

Enbat

2.000 manifestants
pour l'euskara

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
12 avril 2007
N° 1974
1,22 €



Récupérer l'esprit d'IK

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Le bon vieux temps

APRÈS sa participation au sommet européen des 13 et 14 octobre 2000 à Biarritz, la deuxième présence de Chirac au Pays Basque Nord durant ses douze années à la tête de l'Etat français aura donc été sa visite aux forces armées spéciales de la citadelle de Bayonne mardi dernier. Ainsi, Chirac qui, au demeurant, aura rendu visite au moindre recoin de l'hexagone, quittera ses fonctions sans jamais être venu à la rencontre des habitants de ce territoire. Cette visite exprime, jusqu'à la caricature, à la fois la méfiance et le désintérêt du personnage et des forces politiques qui le soutiennent, à l'égard d'Iparralde.

Pour l'Etat UMP, les identités historiques hexagonales n'existent pas et le Pays Basque Nord, pas plus que la Catalogne nord ou l'Alsace, n'a d'intérêt particulier qui vaille la peine qu'on s'y attache. Sauf, apparemment, sa position frontalière avec la péninsule qui a justifié la construction et le maintien d'une place forte militaire. Car, même s'il ne l'a pas dit, c'est bien cette position que le chef de l'état a implicitement voulu renforcer en rendant hommage aux militaires de la garnison. Par ce geste, il ne fait qu'ajouter au sentiment anti-européen ambiant, au repli nationaliste frileux et crispé, nourri par le rejet du traité constitutionnel.

On sait l'essentiel de la droite française, fidèle à sa tradition bonapartiste, maurassienne et vichyste, opposée à la construction d'une Union européenne politique forte et, en conséquence, à l'inéluctable effacement d'un état-nation d'essence purement jacobine. Chirac s'est tardivement résigné à l'évidente nécessité de la construction

européenne, mais est resté anti-européen dans l'âme. Sa conception de l'Europe n'est pas celle d'une Union à construire par le dépassement des Etats membres, mais uniquement celle de la défense des intérêts français, à commencer par ceux de l'agro-business, au sein de la communauté. Geste de glorification, aux relents nationalistes et passésistes, de la pseudo grandeur militaire française, sa visite à une garnison frontalière, accompagné des potentats UMP locaux comme Alliot-Marie et Grenet, en pleine campagne électorale, est symbolique de ce déplorable état d'esprit qui favorise la peur et le repli.

On sait le rôle joué par les forces spéciales basées à la citadelle de Bayonne auprès des régimes de tout poil dans les Etats issus des anciennes colonies, au motif de défense des intérêts et de l'influence françaises sur le continent africain. L'hommage que leur a rendu Chirac relève à la fois de la nostalgie de l'Empire colonial perdu et de la reconnaissance de l'Etat français pour des interventions menées dans la plus pure tradition gaullio-foccardienne d'ingérences et de coups tordus. Au soir de quarante ans de vie politique qui n'auront eu d'autre utilité que la satisfaction de ses propres ambitions, Chirac n'avait sans doute rien de mieux à faire.

On se souvient que Franco fut la seule personne à qui De Gaulle rendit visite, avant d'aller arpenter la lande irlandaise, après sa démission à l'issue du référendum perdu de 1969. Dans quelques semaines, il se trouvera bien, de par le monde, un vieux dictateur qui, en reconnaissance de services rendus, accueillera Chirac pour quelques moments durant lesquels ils échangeront les souvenirs du bon vieux temps.

Independentzia... Autonomia... Departamendua...

AURTEN ere, Euskal Herrian, Aberri Eguna modu desberdin eta barreiatuaz ospatua izan da. Ezkerreko abertzaleek, lortu dute modu bateratuan eguna ospatzea, goizean Irunen eta Hendaian, ondotik Urruñan... Abertzaleen Batasuna, Batasuna eta Aralarek milaka kide bildu dituzte goizeko ekitaldian. Bilbon, Euskal Alderdi Jeltzaleak beste hainbeste abertzale bildu dituelarik. Euskal Herriarren naziotasuna onarrarazteko, Euskal Herriaren independentziaren galdera sustengatzeko eta indartzeko. Abertzale da, edozein bat, helburutzat duena, Euskal Herriaren aberria eta independentzia... Abertzale guzien helburua izan behar litzateke Euskal Herriaren independentzia... Korsikan desberdintzen dituzte independentistak eta autonomistak. Independentistak dira Korsikaren independentzia dutena helburutzat... Autonomistak Korsikaren autonomia nahi dutenak frantses estatu baten pean... Euskal Herrian gauzak ez dira hain argi. Nork pentsatzen du gaur autonomia galdegiten dutenek, ez dutela independentzia helburutzat? Nork leporatzen ahal luke Batasunari alderdi autonomista bilakatu dela? Duela zenbait urte, Iparraldean, autonomia sustengatzen zuten sektoreak autonomistak deituak ziren eta abertzaletasuna ukatua... Urteak pasatu dira... Hegoaldeko lau herrialdeek, autonomi estatu bat ezagutzen dute eta ulergarria litzateke independentzia galdegitea ondoko urrats bezala... Batasunak autonomi kontzeptuaren hautua egin du eta urrats estrategi eta pragmatiko bat bezala aurkezten du urrats berria...

Iparraldeak ez du ezagupen ofizialik eta Euskal Herriaren naziotasunaren ideiak ez du hemen, Hegoaldean duen atxikimendua... Iparraldeko abertzaleek ere independentzia dute helburu. Azken urteetan Euskal Departamenduaren aldarrikapenak lortu du lehentasuna. Baina helburua ez da aldatu. Euskal Departamendua ez da abertzaleen edo abertzale batzuen helburua. Nehork ez du Departamendua amesten. Baina bakarrik, guk ere, departamenduaren borroka eramaiten dugu urrats pragmatiko bat bezala, Iparraldeko egoerari lotua den borroka, Iparraldeari ezagupen ofizial bat eskaintzeko lehenik, eta ipar euskal gizartean lurraldetasuna, euskal nortasuna sozializatze... Departamenduren borroka eramaiten duten abertzaleetan, denek nahi lukete autonomiaren borroka eraman, eta posible baltz, oraino segurago, independentziarena ere. Abertzale gisa errazago da asumitzeko... Nork pentsatzen ahal du autonomia errazkiago lorgarria izanen dela Iparraldean? Nork pentsatzen ahal du autonomia ulergarriago izanen dela Iparraldeko gizartean? Eta zergatik kontsideratu, departamendua sustengatzen duten abertzaleak bigarren mailako abertzale batzuk bezala? Edo gaur egun hirugarren mailakoak: jakinez, autonomia landuko dituztenak direla bigarren mailakoak izanen, badiarelakoz naski independentziaz baizik nahi dutenak mintzatu... Eta on egiten du, urtean behin, leku berean ez bilduak izanik ere, bakoitzak besteari oroitaraztea, abertzale gisa, bakoitzaren estrategien gaintik, independentzia dela denen helburua...

TARTARO

s'est étonné

... qu'à la suite de la publication de son livre «Un mouton dans la baignoire», Azouz Begag soit contraint de démissionner du gouvernement. Il y révélait l'opposition permanente de Sarkozy à son égard, allant jusqu'à le menacer de lui «casser la gueule»! Il n'acceptait pas la sémantique guerrière de Sarko et refusait que ce dernier prenne les émigrés comme «boucs émissaires». De quoi se plaint Azouz? Se faire casser la gueule, c'est quand même moins grave que de passer à la gégène!

... pas tant que ça de la prise de position de Sarkozy sur la Charte européenne: «Je ne veux pas que, demain, un juge européen puisse décider qu'une langue régionale doit être considérée comme langue de la République, au même titre que le français». Pas encore élu... et déjà peur des juges!

... pas tant que ça de la réponse de l'élus PS d'Anglet, Jean Espilondo, au journaliste de *L'Express* le questionnant sur l'euskara. Il dénonce «les apprentis sorciers qui instrumentalisent la langue basque à des fins politiques». Du pur Sarkozy dans le texte, stigmatisant «certains indépendantistes qui —défendant leurs langues régionales— veulent en finir avec l'unité française». Bayrou a raison: gauche et droite, c'est du pareil au même!

... toujours pas tant que ça que, dans sa réponse à *L'Express*, Jean Espilondo prétende: «La langue basque n'est pas négligeable, même si elle n'est pas essentielle. Le travail, les salaires et le logement passent d'abord». Chacun ses priorités: pour Tartaro, c'est qu'il dégage!

... que Gérard Schivardi, «candidat des maires» à la présidentielle, soutenu par les trotskystes du Parti des Travailleurs, dénonce un «complot organisé par le PS, en association avec l'UMP, à l'origine de la plainte de l'Association des Maires de France débouchant sur la saisie de ses affiches et professions de foi». Coût: 320.000 euro. Avec 0,5 % des intentions de vote, il ne dérangeait pourtant personne!

... que, passés au carbone 14, des prétendus ossements de Jeanne d'Arc se révèlent être, en fait, les restes d'une momie embaumée du III^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Mais qui donc a osé remettre en question le savoir-faire des moines de l'Inquisition qui ne laissaient jamais rien derrière?

... pas tant que ça du comportement grégaire des Gaulois du Sud-Ouest de la France se rendant par bus entiers dans les cidreries du Gipuzkoa. Dispensés de volant, ils boivent jusqu'à plus soif, hurlent et pissent toute la nuit dans les rues d'Usurbil et d'Astigarraga. Ils seront fin prêts pour les fêtes de Bayonne!

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.-46.11.16. Fax: 05.59. 46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

1937-2007

AL'HEURE où j'écris ces lignes, nous sommes à un peu moins de 20 jours du 26 avril 2007. Or ce jour-là, il y a pile 70 ans, la petite ville biscayenne de Gernika était bombardée par l'aviation nazie, avec la bénédiction de Franco. Je ne veux pas raconter ici le bombardement ou la guerre d'Espagne, mais plutôt faire un rapproche-



ment avec la situation actuelle et tout d'abord avec l'illégalisation de toute une frange de la représentation publique de la société basque.

La paille et la poutre

Je veux, bien entendu, parler du fait qu'une formation politique est aujourd'hui ostracisée du paysage électoral par une loi des partis dont on ne trouve aucun équivalent dans un autre Etat démocratique d'Europe, sous prétexte qu'il ne condamne pas la lutte armée d'ETA. Non seulement me paraît injustifiable, par principe, le fait d'empêcher une tendance politique de pouvoir demander les suffrages de la population par le biais d'élections libres, mais cela me paraît encore plus paradoxal lorsque c'est un parti comme le PP qui a obtenu la promulgation de cette loi il y a quelques années, et qui continue de la brandir tel un épouvantail. Et c'est là que le rapprochement avec la guerre civile espagnole en général, et avec le bombardement de Gernika en particulier, est édifiant. Car il convient de rappeler le fait que ceux-là même qui donnent des leçons de démocratie à tout le monde, ont toujours refusé de condamner le soulèvement fasciste de juillet 1936 et

Peio Etcheverry-Ainchart

la dictature qui l'a suivi. Eux dont les principaux leaders sont les enfants de cadres du régime franquiste, certains même de militants de la Phalange... Parfois, leurs élus sont carrément d'anciens ministres franquistes, c'est notamment le cas du Galicien Fraga Iribarne.

Il est pour moi parfaitement clair que l'on ne peut juger qui que ce soit, en bien comme en mal, à l'aune des actes de ses parents ou ancêtres. Mais à moins de n'avoir aucun avis dessus, ce qui serait étonnant dans le cas d'un coup d'Etat et d'une dictature, le choix de ces personnes de refuser de les condamner n'est certainement pas innocent. Que l'on soit favorable ou pas au régime franquiste, et vous imaginez aisément quel peut être mon avis personnel, ce choix marque incontestablement une proximité idéologique avec celui-ci. Cela signifie donc que nos sémillants néo-franquistes décident d'assumer le million de victimes que cette guerre a causé, sans compter celles des 40 années de dictature, la nature totalitaire du régime et ses dérives, et qu'ils s'autorisent malgré tout à jeter l'anathème sur ceux qui, à tort ou à raison, assument les 800 victimes d'ETA depuis 1968, jusqu'à leur interdire le droit de s'exprimer. Pour paraphraser saint Luc, fameux ophtalmologiste du 1^{er} siècle après un pote à lui, ils feraient bien de regarder la poutre qui envahit leur œil avant de s'occuper de la paille qui chatouille celui des militants de la gauche abertzale.

Devoir de mémoire

Évidemment, les pratiques à juger sont révolues pour les uns (quoique...) et actuelles pour les autres. Mais cela n'exonère pas d'une certaine décence quand on est soi-même si peu irréprochable. Et en tout état de cause, l'anniversaire du bombardement de Gernika permet de mettre la situation politique et l'avenir proche en perspective par rapport à l'Histoire récente. Lorsqu'un conflit de nature identitaire peine autant à trouver une issue et traîne autant de drames humains, le passé et la mémoire ont une grande importance symbolique.

L'on a compris, en particulier depuis le débat «*L'art de la paix*» de février dernier, que la recherche de la paix n'était pas celle de la victoire d'un des deux camps, qu'elle se construit à deux sur la base d'engagements mutuels. Mais elle est aussi la reconnaissance par chacun de ses responsabilités passées.

Dans son intervention de Saint-Jean-de-Luz, Michel Rocard rappelait que les premiers articles de l'Edit de Nantes organisaient le «devoir d'oubli» des deux communautés religieuses, comme base d'un avenir de paix. Je ne pense pas que ce soit véritablement possible; l'oubli ne se décrète pas, et surtout il ne me semble jamais bon si l'on veut tirer des leçons de l'Histoire. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'excès inverse, celui de l'auto-flagellation et de la repentance perpétuelle; aucun événement politique ne s'est jamais produit sans un faisceau de causes qui fait qu'ils sont, sinon justifiables, au moins explicables, et une vision manichéenne des choses est le plus souvent fausse.

Le symbole comme préalable

Par contre un travail en commun sur le passé et la mémoire est fondamental. Ce genre de travail a eu un effet salutaire dans les pays où des Commissions vérité et réconciliation ont été mises en place, comme par exemple en Afrique du Sud. Il y a probablement beaucoup de travail à faire en Pays Basque, sur le passé comme sur le présent, qui relève probablement dans un premier temps de symbolique. Je pense notamment à un slogan abertzale bien connu, «*Herriak ez du barkatuko*», qui ne me semble pas être un gage particulièrement positif de volonté réconciliatrice, même s'il a pu avoir du sens pour beaucoup de gens à certaines époques parfois très récentes. Quant à nos voisins Ibères et Gaulois, il me semble que les commémorations du bombardement de Gernika devraient être l'occasion de se pencher sur les réalités souvent sombres de leur politique en Pays Basque, ne serait-ce que pour comprendre pourquoi, en ce début de XXI^{ème} siècle, il existe encore un conflit de nationalités au cœur de l'Europe.



Aberri Eguna s

I - Quel statut pour le territoire

Par Jean-Pierre Massias

Il fut un temps où la Bidassoa était une véritable frontière séparant les Basques. L'Aberri Eguna se célébrait alors en face à face à Hondarribia et Hendaye sur chaque rive de la rivière. Dimanche dernier 8 avril un cortège de cinq mille personnes partant de la Foire Ficoba à Irun, a franchi le pont de St Jacques, banderole en tête proclamant «Euskal Herria est une nation», pour se rendre au fronton Gaztelu Zahar à Hendaye. Aberri Eguna organisé cette année à l'appel d'Abertzaleen Batasuna, Batasuna et Aralar où l'on retrouvait, passant devant les anciens postes frontières, les dirigeants des partis d'Hegoalde dont Patxi Zabaleta et Arnaldo Otegi. «S'il existe des divergences entre les organisations abertzale on peut cependant célébrer ensemble l'Aberri Eguna car l'enjeu est fondamental: sentir, exprimer et vivre le fait que nous sommes une nation», tel était le message des prises de parole à Hendaye. A Urrugne, la salle de mille couverts était largement insuffisante pour accueillir les participants. Puis, rejoint par des représentants du PNV et d'EA, s'organisa un débat sur «une institution pour Iparralde» dont nous publions ci-après la première partie de la contribution du professeur Jean-Pierre Massias.

■ Heures retrouvées. Robert Arrambide, libéré la veille, était attablé à la terrasse d'un café du centre d'Hendaye lorsque le défilé de l'Aberri Eguna est passé devant lui. Ravis, beaucoup lui ont manifesté la joie de le revoir dans sa ville natale. Enbata partage ce bonheur.

L'ÉTUDE des propositions faites par les mouvements abertzale depuis 1945 semble présenter un certain nombre d'enseignements pouvant contribuer utilement à ouvrir un débat concernant l'avenir de cette problématique. La première question à laquelle vont tenter de répondre les contributions des différents mouvements abertzales concerne le statut spécifique du territoire pour Iparralde et les procédés retenus pour consacrer cette spécificité. Dans ce cadre, la question de la qualification juridique du territoire peut apparaître comme déterminante. Toutefois, le rattachement des revendications des mouvements abertzale à une typologie normative doit être relativisé tant la dimension stratégique prend ici le pas sur la rigueur normative. Pourtant l'ensemble des textes fait entrevoir trois types de choix: Dans une première formulation, le statut du territoire revendiqué s'inscrit dans la logique institutionnelle du droit français. Dans ce cadre, il convient de réclamer pour le territoire d'Iparralde un statut de droit commun semblable à celui dont peuvent bénéficier les autres entités territoriales dans la République. C'est le cas du Département revendiqué en 1963 par le mouvement Enbata ou, plus près de nous, de la collectivité territoriale à statut particulier dans la proposition collective de 2004. Dans ces deux situations, le statut juridique dont se réclame les auteurs du texte existe (de façon significative) en Droit français et s'applique à des territoires situés en métropole. Il ne faut toutefois pas outrepasser la portée de cet «alignement». La légalité formelle ici pourrait dissimuler une réalité matérielle plus complexe.

Une seconde formulation est également utilisée qui réclame la mise en place d'une structure dont les fondements s'inspirent de la réalité juridique française mais qui revendique sa spécificité et son caractère exceptionnel. On peut évoquer la notion de «Département Région» dans le texte du PNV mais aussi et surtout la proposition Legasse/Etcheverry-Aintchart de 1945 qui réclame la création d'un «département particulier» dont les règles de fonctionnement et les compétences n'existent pas dans le droit public français métropolitain. Enfin, la troisième catégorie de textes qu'ils émanent de la mouvance Iparretarrak ou de Batasuna (avec la proposition de 2007) fait référence à la notion d'«Autonomie» comme statut juridique du territoire d'Iparralde. Là encore —et certainement encore plus que dans les exemples précédents— la relation invoquée avec d'autres formes d'organisations locales reconnues par le droit français apparaît assez floue. Certes (et les textes y font référence) on peut avancer le précédent polynésien, mais au-delà de la qualification au sens strict ce que cette notion d'autonomie recouvre c'est bien une réalité juridique fondamentalement différente de celle contenue dans la constitution française. En effet pour les auteurs de ces différentes contributions, l'autonomie est ici conçue comme une première étape dans un processus de séparation d'Iparralde d'avec la République.

Compétence de «transfert» ou de «rupture»

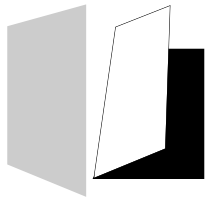
Cette opposition dépasse d'ailleurs le champ de la détermination des compétences attribuées à chacune des formes juridiques revendiquées pour se situer à un niveau bien plus conceptuel. Ainsi, non seulement les textes insistent sur la nécessité de reformer (ou de compléter



par l'adoption d'une loi organique) la constitution, mais les concepts utilisés apparaissent comme réinterprétés. L'idée française de décentralisation impulsée par les réformes intervenues depuis 1982, est réfutée pour n'être considérée que comme une nouvelle forme de centralisme administratif dans lequel s'exerce toujours la tutelle préfectorale. La répartition des compétences opérée entre la nouvelle entité et l'Etat français apparaît particulièrement significative des stratégies avancées. Dans un premier groupe de propositions on se trouve confronté à une démarche de «transfert»: il s'agit pour les auteurs de demander à ce que des compétences «de droit commun» qui appartiennent déjà à une autre collectivité territoriale soit simplement transférées à la collectivité d'Iparralde. La création juridique du Pays Basque Nord lui permettant de bénéficier des compétences constitutionnellement affectées au statut auquel il vient d'accéder. On peut citer dans cette perspective la proposition Enbata, le texte d'Eusko Alkartasuna (qui prévoit pour la collectivité locale basque le transfert des compétences appartenant à la région et au département ou le texte du PNV qui —lui aussi— prévoit que la région expérimentale pourra cumuler les compétences d'un Conseil régional et d'un Conseil général). En outre il est certes revendiqué dans cette proposition de bénéficier d'«une compétence particulière en matière de politique linguistique et de coopération transfrontalière» mais ces compétences sont intégrées dans le concept d'expérimentation réglementaire tiré de la réforme de la décentralisation opérée par la révision constitutionnelle du 28 mars 2003. Dans un second groupe de textes (relevant des propositions d'Iparretarrak, de Batasuna et de la proposition collective de 2004) on se trouve confronté à un autre concept: celui de compétences de



On passe devant les anciens postes frontières sur le pont Saint-Jacques



Jean-Marie Muller, philosophe, écrivain et porte parole national du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN).

Principes de la non-violence!

Pour ne pas confondre le conflit, l'agressivité, la lutte, la force et la violence

Martin Luther King disait : "Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants ; c'est l'indifférence des bons."...

Le philosophe Jean-Marie Muller fait part aux lecteurs d'Alda! d'une définition de la non-violence qui devrait être utile pour aider les "bons" à sortir de leur état d'"indifférence".

Nos sociétés sont dominées par l'idéologie de la violence nécessaire, légitime et honorable. Les traditions culturelles dont nous sommes les héritiers ont donné une belle et grande place à la violence jusqu'à pratiquement ignorer le nom de non-violence. Et cette non-violence, lorsque nous en entendons parler,

nous risquons de la percevoir à travers des malentendus, des confusions, des équivoques qui nous la présentent de manière négative, souvent caricaturale. Il est donc essentiel de distinguer ce que nous avons trop souvent l'habitude de confondre : le conflit, l'agressivité, la lutte, la force et la violence proprement dite pour enfin tenter de préciser la signification de la non-violence.

Le conflit

Au commencement est le conflit. C'est une banalité de dire que l'être humain est un être de relation, qu'il ne peut construire sa propre personnalité qu'en construisant une relation avec l'autre homme. Et il est vrai que la première rencontre avec l'autre homme est le plus souvent une relation de méfiance, d'hostilité, d'affrontement et d'opposition, donc de conflit. La rencontre de l'autre est très souvent un dérangement. L'autre est celui dont l'existence même fait peser une menace sur ma propre existence. Très souvent, j'ai peur de l'autre et il me faut accepter de reconnaître cette peur qui est en moi. Il ne s'agit pas de la refouler. Il s'agit de l'accueillir, de l'appivoiser de telle manière que je puisse la dominer, et ne pas me laisser dominer par elle

L'agressivité

Pour vivre ce conflit qui me fait peur, je devrai exprimer ma propre agressivité. Celle-ci est une force constitutive de ma propre personnalité. C'est

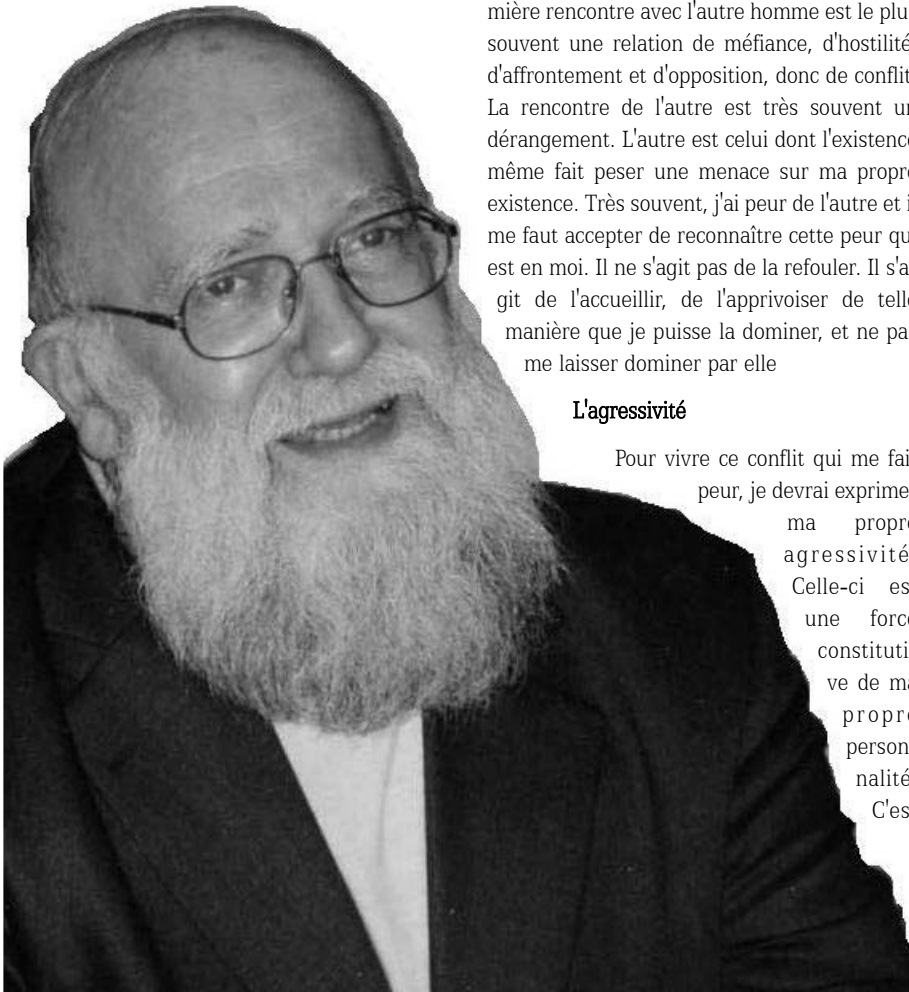
une puissance de combativité qui va me permettre d'affronter l'autre dans le conflit pour faire reconnaître mes droits et reconnaître les droits de l'autre, c'est-à-dire à créer une relation de justice. Dans l'étymologie du mot agressivité, on retrouve le mot latin "ad-gradī" qui signifie "avancer vers". L'agressivité c'est cette force qui va me permettre d'avancer vers l'autre. Prenons l'exemple classique du maître et de l'esclave. Tant que l'esclave est soumis à son maître, il n'y a pas de conflit. C'est alors que l'on peut parler de paix sociale, d'ordre établi, plutôt de désordre établi, mais il n'y a pas de violence sur la place publique. Lorsque précisément l'esclave a le courage de se lever et d'avancer vers son maître pour revendiquer ses droits, c'est à partir de ce moment là qu'il crée le conflit.



Bortxa,
hitzaren aurkakoa bezala
defini genezake.

La lutte

Il s'agit donc de réveiller mon agressivité pour vivre le conflit avec l'autre afin de faire reconnaître mes droits. Je dois donc entrer en lutte avec mon adversaire. Je ne pourrai pas éviter ce moment de lutte pour obtenir justice. Pour discréditer la violence, il est essentiel de réhabiliter le conflit, l'agressivité et la lutte. La lutte est un passage obligé pour établir la justice. C'est vrai que l'existence est une lutte pour la vie.



La force

Dans cette lutte, il s'agira précisément de pouvoir changer le rapport de force qui consacre l'injustice. Par l'action directe, il faut créer un nouveau rapport de force qui permette le rétablissement de la justice.

Certes, la non-violence va s'efforcer d'épuiser les possibilités du dialogue. L'être humain est essentiellement un être de parole. Il s'agit, tout au long de la lutte non-violente, de faire en sorte que la parole puisse s'exprimer. On pourrait d'ailleurs donner une définition de la violence comme étant le contraire de la parole. La violence est une perversion de l'humanité de l'homme dans ce sens qu'elle arrache l'homme à l'espace où la parole est possible entre les hommes. Mais, le plus souvent, le dialogue n'est pas possible entre ceux qui subissent l'injustice et ceux qui en sont responsables. Le but du conflit va donc être de créer les conditions du dialogue. Et pour cela, il ne suffira pas de faire appel à la raison, il ne suffira pas de vouloir convaincre. Il faudra parfois contraindre, dans la lutte non-violente elle-même.

La violence

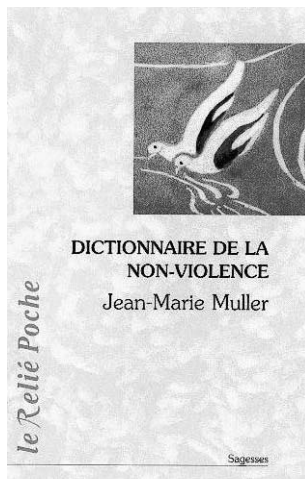
Conflit, agressivité, lutte, force. Jusqu'à présent, nous n'avons pas rencontré la violence. La violence n'est pas un règlement, mais un dérèglement du conflit. La violence va intervenir dans le conflit lorsque nous ne chercherons plus un accord négocié avec l'autre, un pacte qui permette d'établir une relation de justice, mais que nous voudrions éliminer l'autre, le faire taire, l'exclure. Toute violence est un processus d'exclusion qui, dans sa visée, est un processus de meurtre. Le plus souvent ce processus n'ira pas jusqu'à son terme, mais la logique de la violence, c'est de vouloir la mort de l'autre. Il est essentiel que nous donnions une définition de la violence qui ne nous permettra plus de dire qu'il y a de bonnes violences. C'est ici que nous devons opérer une rupture avec la culture de la violence qui veut nous faire croire que la violence est un droit de l'homme. A partir du moment où la violence est justifiée, il n'y a plus aucun frein au déclenchement et au développement de la violence qui devient engrenage, mécanisme aveugle. La culture de la violence, ce n'est pas tant la violence que la justification de la violence. L'idéologie de la violence va non pas désigner la violence, mais la déguiser. Elle va faire en sorte que la violence apparaisse comme une possibilité de faire le bien, de défendre la justice, de défendre la civilisation. L'humanité a vécu sur ces schémas là jusqu'à présent. C'est précisément avec ces schémas qui ont fait faillite qu'il importe de rompre.

Pour définir d'un mot la violence, disons simplement que toute violence est un viol, le viol de la dignité de l'humanité de l'homme. Il est important de souligner que c'est non seulement le viol de l'humanité de celui qui subit la violence,

mais que c'est aussi le viol de celui qui exerce la violence. La philosophe Simone Weil, qui prenait pour symbole de la violence l'épée, disait : *"Le froid de l'acier est aussi mortel à la poignée qu'à la pointe"*. La violence blesse donc d'abord l'humanité de celui qui l'utilise.

La stratégie de l'action non-violente

Pour agir dans l'histoire, pour être responsables face à l'événement, il nous faudra inventer, imaginer des méthodes et des stratégies. L'analyse de Gandhi par rapport à la situation coloniale de l'Inde était celle-ci : si quelques milliers d'Anglais peuvent imposer leur domination à quelques millions d'Indiens, ce n'est pas tant grâce à la capacité de violence des Européens que grâce à la capacité de résignation, de complicité, de collaboration des Indiens. A partir de cette analyse, il va lancer des actions de ruptures vis à vis de l'ordre colonial, des actions de désobéissance civile par rapport aux lois coloniales. Gandhi était avocat et il savait que dans toute société, il faut des lois. La fonction de la loi c'est précisément de garantir les droits de tous. La loi doit être respectée pour autant qu'elle soit juste. Mais à partir du moment où la loi est injuste, alors le devoir du citoyen est de lui désobéir pour ne pas se faire complice de l'injustice.



Gaia sakondu nahi dutenentzat!

Un objectif clair, précis, limité, possible

Cette analyse devra être globale. Il ne s'agira pas de simplement s'attacher à une injustice particulière. Toutes les injustices sont généralement liées dans un système et c'est ce système qu'il faudra analyser. En même temps, il s'agira, à travers cette analyse globale, de choisir un objectif clair, précis, limité, possible. Choisir et rechercher cet objectif, ce sera en quelque sorte la manière dont nous pourrions avoir prise sur le système. C'est se condamner à l'échec que de choisir un objectif dont l'importance est disproportionnée par rapport aux forces que l'on peut raisonnablement prétendre mobiliser dans l'action. Il est essentiel que l'objectif permette la victoire. La campagne d'action ne doit pas se trouver réduite à une simple campagne.

Convaincre l'opinion publique

Le choix de l'objectif est donc tout à fait essentiel. Il s'agira alors de convaincre l'opinion publique du bien-fondé de l'objectif choisi et de la méthode adoptée. La stratégie de l'action non-violente se situe dans une triangularisation du conflit. Il n'y a pas deux acteurs, mais il y en a trois : il y a les résistants, il y a les décideurs et il y a l'opinion publique (selon la nature du conflit, il peut s'agir de l'opinion publique locale, de l'opinion publique nationale et/ou internationale). Dans cette triangularisation du conflit, il s'agira de convaincre l'opinion publique pour que celle-ci puisse contraindre les décideurs. Dans une action de résistance civile, les décideurs sont le plus souvent les pouvoirs publics. La pression qui risque d'être décisive dans une action de résistance civile, ce n'est pas la pression des résistants sur les décideurs, mais c'est la pression de l'opinion publique sur les décideurs, dès lors que l'opinion publique aura été convaincue par les résistants de la justesse de leur action. Pour leur part, les décideurs tenteront également de mettre l'opinion publique de leur côté. Ceux qui gagneront "la bataille de l'opinion publique" auront toutes les chances de créer un rapport de force en leur faveur. Si les résistants ne parviennent pas à convaincre et à mobiliser une forte minorité des citoyens, leur action à toute chance d'être vouée à l'échec.

Le programme constructif

Une campagne de résistance civile, ne doit pas s'enfermer dans une position négative de refus et de contestation. En même temps que les résistants dénoncent l'injustice, ils doivent proposer une solution positive et constructive au conflit qu'ils ont eux-mêmes créé. Ils doivent donc établir un "programme constructif" qui permette de faire prévaloir l'État de droit. Tout particulièrement, lorsqu'il s'agit d'une campagne de désobéissance civile, celle-ci doit viser non seulement à la suppression de la loi injuste, mais, le plus souvent, à la promulgation d'une nouvelle loi qui garantisse la justice.

Détruire les murs et construire des ponts

La violence ne peut que détruire des ponts et construire des murs. La non-violence nous invite à déconstruire les murs et à construire des ponts. Malheureusement, il est plus difficile de construire des ponts que des murs. L'architecture des murs ne demande aucune imagination : il suffit de suivre la loi de la pesanteur. L'architecture des ponts exige infiniment plus d'intelligence : il faut vaincre la force de la pesanteur.

La fatalité de la violence est tout entière construite de mains d'hommes. Cela signifie que les hommes, de leurs mains, peuvent la déconstruire.

□

Aste saindua

Olagarroa

Aberri Eguna, herri bakarra gare-la oihukatzeke eguna.

Garai berean bertzerik ere ikusten dugu. Ostegun sainduz Hegoaldetik tropelan heldu dira Iparraldera, aste saindua iragaitera. PPkoak, Batasunekoak... denak.

Gu lanean garen bitartean heldu direlarik, ez dira hainbeste gurutzatzen gurekin.

PPkoak, beren ustez, Frantzia dira, Donostian Espainian diren bezala.

Abertzaleak... Ejem! Euskal Herria dira, baina "hau ez da gure Euskal Herria".

Angeluko terraza batean, lau gaztek ez dute lortzen beren burua ulertarazten. "Zarautzen euskaraz galdetzen baduk ulertzen dik!". Bai, baina Angelu ez da Zarautz. Berdin kezak ziren Irunen ez baliote ulertu? Edo Tuteran? Edo Barakaldon? Ibiliko ziren komentatzen "hemengoak arraroak dituk"?

"Coca Cola latak ere ez dituk gurean bezalakoak". Zer dute desberdinek? Diseinua edo marrazkiak ez dituztela arras berak? Italiara joan balira hango Coca Cola latak desberdinak zirelako oharra eginen zuten?

Ura eskatu eta botila ttipiak emateko orde, pitxarreko ura ekartzeagatik irri karkaila ederrik egin duenik ere bada. Desberdintasuna desberdintasunaren gainean ikusi eta "Iparraldea arraroa da" erran, ondo urtean berriz itzuli, eta berriz arraroa dela pentsatu, baina Euskal Herria ez dela dena Gipuzkoa gogotatu gabe... Aste saindutik aparte ez baititugu maiz ikusiko Iparraldeko lurretan.

Zertarako balio du "herri bat gara" oihukatzeak Aberri Egunean, urtean zehar Iparraldean inoiz zangorik sartu gabe eta Hernani edo Zarautz bezala dela imajinatuz, Iparraldeaz deusik ez dakigunean?

□

PASCAL MULET

Les présidentiables et la main invisible



Deuxième partie

Lorsque le jeune John Maynard Keynes était étudiant en économie dans la prestigieuse université de Cambridge, personne ne mettait en doute les préceptes libéraux qui faisaient l'économie à cette époque. Mais, lorsqu'il publia en 1936 sa *"Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie"*, c'est une véritable révolution qu'il provoqua, du fait de la nouveauté de son analyse. Prenons par exemple celle du marché du travail.

Pour les classiques, une baisse des salaires entraîne une hausse du niveau d'emploi et de ce fait, il est préférable que l'Etat n'intervienne pas, afin de laisser le marché les réguler automatiquement.

Keynes dit "oui mais", une baisse du salaire peut dans certains cas entraîner une augmentation du niveau d'emploi. Mais ce n'est pas du tout systématique. Car *"L'explication généralement admise [la théorie classique] est, si nous la comprenons bien, des plus simples. Elle ne fait intervenir aucune répercussion indirecte, semblable à celles que nous examinerons par la suite."* Le génie de Keynes aura été en effet d'intégrer à son analyse économique des paramètres sociologiques et psychologiques parmi lesquels l'état de la confiance et l'incertitude face à l'avenir. Contrairement aux classiques, pour lesquels la monnaie n'est qu'un simple instrument neutre d'échange (qui n'influence en rien l'économie), Keynes - à la suite de Marx - pense qu'elle joue un rôle fondamental dans notre économie qu'il qualifie de "monétaire". Il nous dit : *"une économie monétaire est essentiellement une économie dans laquelle la variation des vues sur l'avenir peut exercer une influence sur le niveau d'emploi et pas seulement sur son orientation."* Nous ne connaissons en effet rien de l'avenir. Ce flou est source d'angoisse pour nous, pauvres humains capables d'imaginer le meilleur comme le pire pour demain. Ainsi, pour diminuer cette angoisse nous ne consomons pas la totalité de notre revenu et en gardons une partie sous forme de monnaie afin de nous préparer au pire. L'entrepreneur aussi se pose la question de l'avenir : il n'investira que s'il pense que ses ventes augmenteront plus tard, que s'il a confiance en l'avenir.

Imaginons maintenant que les salaires

soient parfaitement flexibles. Les ménages, pas très rassurés, vont diminuer leur consommation pour épargner, "au cas où". L'entrepreneur peut se réjouir si le salaire baisse (cela peut lui permettre d'embaucher plus), sauf s'il pense que la baisse va continuer dans l'avenir. Dans ce cas là, il deviendra morose et s'abstiendra d'investir (en effet, qui pourra consommer si le pouvoir d'achat des ménages diminue ?). Mais il peut analyser aussi cette baisse comme passagère... Bref, nous dit Keynes, il existe un tas d'éléments^① qui "compliquent" l'analyse. Ainsi, selon les répercussions qu'aura une baisse des salaires sur l'état de la confiance de la société, elle pourra avoir des effets vertueux sur le niveau de l'emploi ou au contraire entraîner la société dans un cercle vicieux (baisse des salaires ? baisse de la confiance ? baisse de la consommation ? hausse du chômage ? baisse de la confiance...).

Ceux qui attendaient une réponse tranchée doivent être déçus. Pourtant, cette analyse est extrêmement intéressante car, en prenant en compte des paramètres sociaux dans son analyse économique, Keynes met à mal une vision déterministe de l'économie. Ce qui importe, nous dit-il, c'est la manière dont vont réagir les agents, c'est l'état de la confiance. Cette controverse sur les salaires n'est qu'un exemple d'une question beaucoup plus large que l'on retrouve dans la campagne présidentielle : celle de l'engagement de l'Etat et de la lutte contre l'insécurité économique.

□

^① En 1936 le problème de la surconsommation et du gaspillage des ressources naturelles n'étaient (malheureusement) pas à l'ordre du jour. Cependant, Keynes pensait qu'une fois développées, nos sociétés pourraient se concentrer sur les "problèmes véritables et permanents : comment employer la liberté arrachée aux contraintes économiques ?". Selon ce passionné d'arts, l'humanité a mieux à faire que de se perdre dans un "toujours plus" matérialiste. L'analyse keynésienne serait donc compatible avec une critique de la croissance à tout prix ?

^② Nous n'avons pris ici qu'un exemple, mais l'analyse de Keynes est très poussée. Elle va des variations du taux d'intérêt au risque de crise sociale et politique dues à une éventuelle baisse des salaires.

Désobéissance civile

Petite recette pour une action réussie

1. Ingrédients

- ✓ un objectif accessible, qui permet d'interpeller les gens sans risquer d'être mal perçu.
- ✓ une grappe de démo motivés (trouvable partout sauf au rayon légumes).
- ✓ pour la présentation, des combinaisons démo, et en option des masques.
- ✓ une énorme poignée de discrétion et de prudence (pas au rayon sono).
- ✓ un litre d'argumentaire approprié (demander à Démo).
- ✓ un soupçon d'humour, en particulier pour les tracts.
- ✓ un sachet de culot et de sang-froid (rayon médecine alternative).
- ✓ quelques boissons rafraîchissantes pour après l'action.

2. Durée

Préparation: de quelques jours à deux semaines, selon le rythme.

Action: une heure maximum, avec deux heures de plus en option.

3. Recette

Dans un lieu à l'abri des oreilles indiscretes, monter l'objectif accessible en neige, en veillant à ce qu'il soit fouetté dans ses

moindres détails (le résultat risquerait de retomber comme un soufflet).

Y ajouter les démo, et finir de monter l'objectif en neige en y intégrant la grappe entière, de manière à ce que chacun maîtrise son rôle dans la recette. Ne pas oublier la poignée de discrétion et de prudence.



Demoek erabaki garrantzitsuak hartu behar dituzte geroari buruz. Hortarako gogoeta egun bat finkatua da: Apirilaren 21an, larunbataz, goizeko 9etarik goiti. Xehetasun gehiago : <http://demoak.free.fr> edo www.mrafundazioa-alda.org

Dans un récipient à part, préparer la sauce, qui donne tout le goût à la recette: sur une feuille de papier, étaler en les mélangeant l'argumentaire et l'humour, en respectant les proportions. Le résultat doit être une pâte digeste, légère, mais riche.

Le jour de l'action, mélanger l'objectif monté en neige, et la sauce à distribuer aux convives (les gens) et au Gault & Millaut (la presse). Servir en intégrant sur toute la durée du repas le sachet de culot et de sang-froid. Ne pas oublier qu'il convient de bien présenter le plat, en l'habillant d'un coulis de combinaisons blanches, T-Shirts jaunes, voire masques s'il n'est pas prévu de dégradation de la nappe, ou de rapatrier des serviettes. Ajoutez une pincée de patience, si vous en trouvez dans un fond de placard.

Si des invités en bleu-marine et képi se joignent au festin, ce qu'il faut toujours prévoir à l'avance, rajouter une pincée de sang-froid, car il ne faut pas que le plat use de violence ou n'insulte quiconque. Cela pourrait être indigeste, et cela ne rentre pas dans la philosophie de la nouvelle cuisine démo.

Au commissariat, ne rien livrer de la recette, les secrets de cuisine étant le gage de petits plats réussis et surprenants, et ne rien signer (les recettes des policiers sont souvent faisaillées et donnent des maux d'estomac).

Après la garde-à-vue, prenez volontiers un petit verre pour décompresser, et rigolez de bon coeur en fêtant le bon coup réussi.

Bon appétit !



L'Agenda de la Fondation

SESSION DE FORMATION

Conférence-débat
avec Chantal Torre



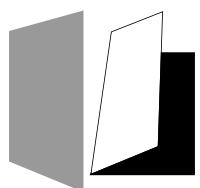
Le jeudi 26 avril à 19h00
au local de la Fondation à Bayonne

Thème :

"J'accuse l'économie triomphante",
résumé du livre d'Albert Jacquard

Ces sessions sont gratuites, accessibles à tous et à toutes et dans un langage simple et pédagogique.

Elles permettront de mieux cerner tant les différents dossiers de la politique française, notamment ceux au centre du débat des présidentielles et législatives, que les grands enjeux mondiaux actuels.



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua

20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA

+ 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria

Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna

Txetx Etcheverry

Aldaren koordinatzailea

Xabier Harlouchet



sur la frontière

e pour Iparralde ?

ias



«rupture». Il s'agit ici de rompre avec les principes établis par la constitution pour attribuer spécifiquement à la nouvelle entité autonome des compétences ne relevant pas du schéma traditionnel républicain. La rupture concerne non seulement la légalité formelle immédiate mais

exclusive de la Communauté autonome du Pays Basque Nord), celles du second groupe (compétences partagées entre la Communauté et la République) et celles enfin dont l'exercice relève exclusivement de la République française. Ce mode de répartition appelle trois séries de remarques. Il s'agit d'abord d'une réponse très inégalitaire tant la liste des compétences «autonomes» apparaît bien plus considérable que celles «conservées par la République». Ce déséquilibre n'est d'ailleurs exclusivement quantitatif, des secteurs très importants de l'activité administrative et sociale sont intégrés à la compétence autonome. S'agissant ensuite du second groupe (compétences partagées entre la Communauté autonome et la République) leur exercice résultera d'accords négociés. Il faut noter que le fondement de ces accords comme d'ailleurs celui de l'existence de cette seconde catégorie, est de permettre —et d'organiser!— le transfert de ces compétences de la République vers la Com-



Salle polyvalente d'Urrugne, plus de 1.000 à table

implique un transfert régulier ultérieur de compétences vers Iparralde pour anticiper (et construire) une véritable sécession.

Compétences exclusives ou partagées

Ce processus concerne tout à la fois le contenu des compétences attribuées à Iparralde mais aussi la forme juridique que va revêtir ce transfert.

Concernant cette dernière question, l'exemple le plus «formellement achevé» est certainement le texte de 1994 adopté à la suite du débat initié par la proposition d'Iparretarrak. Ce texte organise la répartition des compétences autour d'un schéma le plus souvent représentatif des Etats fédéraux en déterminant trois grands domaines de compétences. Ainsi doit-on distinguer les matières du premier groupe (relevant de la compétence

munauté autonome. Enfin, et cette remarque apparaît encore plus importante dans le contexte actuel, les compétences exclusives de la République (Affaires étrangères, défense et monnaie) correspondent à des secteurs directement concernés par les transferts de compétences des Etats vis-à-vis de l'Union européenne.

Toutefois, l'élément le plus caractéristique de cette attribution de compétences reste qu'elle repose sur le principe du «droit pour le peuple basque d'exercer librement son droit à l'autodétermination».

Ces principes sont donc porteurs d'une véritable axiologie qui va déterminer le sens réel et la portée des dispositions concernant la répartition des compétences.

(Suite la semaine prochaine: «Quelle démocratie pour Iparralde?»)

Retrouver l'esprit d'IK

Plusieurs dizaines de militants abertzale d'Iparralde ont rendu public un manifeste et se constituent en plate-forme hors parti

ILS ont marqué à leur façon l'Aberri Eguna 2007 en s'engageant dans une plate-forme autour d'un manifeste signé par une centaine de militants, anciens et nouveaux. C'est Michel Bergouignan, Betti Bidart, Terexa Michela, Gabi Mousesca, Filipe Lasaray et Ttote Etxebeste qui parlaient en leurs noms samedi dernier 7 avril. «Il ne s'agit pas de créer un nouveau parti puisque parmi les signataires on retrouve des militants d'AB et de Batasuna», dira Gabi Mousesca. «Il s'agit plutôt de récupérer l'énergie de lutte d'il y a trente ans, cet esprit qu'a drainé la jeunesse de l'époque d'IK», ajoute-t-il. L'esprit mais aussi les revendications telles l'autonomie élément fédérateur dont Batasuna s'empare aujourd'hui. «On n'est pas là pour dire ce qu'il est possible de faire au sein de la République française mais pour dire ce qu'il faut faire pour que le Pays Basque Nord n'agonise plus. (...) Il s'agit d'une exigence morale vis-à-vis de notre peuple», conclut Gabi Mousesca dont on découvre à cette occasion son engagement abertzale demeuré intact.

Pour ce groupe de militants abertzale l'histoire de la prise de conscience basque en Iparralde date visiblement

de la naissance d'IK. «La négation du Pays Basque Nord par Paris a été à l'origine, il y a trente ans, de la renaissance d'un mouvement abertzale fort autour de revendications telles que l'officialisation de la langue basque ou l'autonomie sur la base du droit à l'autodétermination», déclare la nouvelle plate-forme qui ajoute un rappel à l'histoire encore mal connue d'IK. «Paris semblait évacuer la situation puisque des émissaires et un ministre ont rencontré alors les abertzale. (...) Ces rencontres n'ont débouché sur aucune mesure ou proposition sérieuse». Trente ans après malgré le silence de la lutte armée nos trois provinces n'ont toujours pas «la moindre reconnaissance institutionnelle» et «la situation de l'euskara est de plus en plus préoccupante» et «de nombreux prisonniers croupissent dans les prisons». «L'aveuglement de l'Etat français et des principaux partis politiques s'obstinant à nier l'existence du conflit en Iparralde» ne font qu'entretenir «un climat de frustration et la colère qui peut être lourde de conséquences pour le devenir du peuple basque».

Pour les tenants de la plate-forme il faut récupérer «l'esprit porté par IK il y a trente ans».

ETA esquisse un geste

ETA a entrouvert dimanche 8 avril une porte en évoquant un «scénario sans violence», tout en réaffirmant son intention de ne pas abandonner dans «les conditions actuelles» une lutte armée pour l'indépendance du Pays Basque qui a fait 819 morts en près de 40 ans.

Si les «attaques contre Euskal Herria» cessent, «nous sommes disposés à assumer de fermes engagements en vue d'un scénario sans violence», affirme l'organisation indépendantiste basque armée ETA dans un long entretien au quotidien Gara, publié le jour de l'Aberri Eguna.

ETA y esquisse notamment un geste en se disant prête à désactiver «l'option de réponses ponctuelles dans une situation de cessez-le-feu». Dans son précédent communiqué, diffusé le 9 janvier et dans lequel l'ETA revendiquait

l'attentat meurtrier du 30 décembre à l'aéroport de Madrid, l'organisation avait menacé de manière voilée de commettre de nouveaux attentats tout en maintenant son «cessez-le-feu permanent» décrété en mars 2006.

Une porte-parole du gouvernement espagnol s'est refusée à tout commentaire, réaffirmant que Madrid n'attendait qu'une seule chose de l'ETA, «le renoncement définitif à la violence».

Le porte-parole de Batasuna, Arnaldo Otegi, a qualifié les nouvelles déclarations de l'ETA de «grande opportunité» et d'«invitation à l'accord et au processus» de paix. Angel Acebes, secrétaire général du Parti populaire d'opposition, fermement opposé à tout dialogue avec ETA, a qualifié en revanche ces déclarations de «chantage et d'ultimatum».

Hiru Sareta : 2.000 manifestants

Seaska, Biga Bai et Euskal Haziak, porteurs de l'enseignement bilingue, interpellent l'Office public de la langue basque.

POUR la deuxième fois, les trois filières d'enseignement en basque (école publique, école privée catholique et Seaska) se sont retrouvées dans les rues de Bayonne pour manifester ensemble en faveur de l'euskara. La nouveauté

est qu'entre temps est né l'Office public de la langue basque censé prendre en charge, au nom de tous les pouvoirs locaux et d'Etat, la défense multi-forme de l'euskara. Ainsi, le face à face des écoles du basque avec l'Education nationale passe par

ce nouveau filtre dont l'importance n'échappe à personne et peut être la meilleure ou la pire des choses. C'est pourquoi la manifestation «Hiru Sareta», partie de Lauga se termina devant l'antenne bayonnaise du Conseil général où siège l'Office public. Anna

Varri Chapalain, directrice des écoles bretonnes «*Diwan*» était là: «*Quand on défend l'euskara, on défend aussi le breton et l'occitan (...) Si nos relations avec les élus sont bonnes, les discussions avec l'Education nationale sont très serrées*».

Egalité, égalité, égalité !!!

*Texte lu par les trois représentants de Hiru Sareta:
Josiane Libier, Paxkal Bourgoïn et Ixabel Charritton*

RECONNAÎTRE l'euskara et promouvoir sa pratique. Hiru Sareta s'inquiète.

C'est au prétexte de l'égalité entre les citoyens que l'Education nationale restreint les moyens de l'enseignement en euskara. L'inspecteur d'Académie a beau parler de «*l'engagement sans faille de l'Education nationale*» ou de «*la prise en compte affirmée et constante [d'une] spécificité pédagogique*», la carte scolaire 2007-2008 révèle une situation grave et montre chaque jour que l'euskara est toujours en déclin.

«*Equité, justice, fraternité, solidarité entre les hommes et les territoires*». Mais de quelle égalité parle-t-on?

Parle-t-on de l'égalité en droits de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789? Si c'était le cas, nous nous en serions rendu compte.

Parle-t-on de l'égalité devant la loi de la Constitution française de 1958?

Probablement pas, puisque l'enseignement en euskara, qu'il soit bilingue ou immersif, n'est pas reconnu par la loi.

Parle-t-on de l'égal accès de l'enfant à la culture, évoqué par le préambule de la Constitution française de 1946? Ce n'est pas le cas non plus, puisque, aujourd'hui, l'offre d'enseignement en euskara est loin d'être généralisée.

Alors en fin de compte, parle-t-on de l'égalité en dignité de la Déclaration universelle de droits de l'homme et du citoyen élaborée par l'ONU en 1948?

Non, bien évidemment, ça n'est pas aussi ambitieux.

Un engagement sans faille? Hiru Sareta s'interroge.

Non, lorsque les représentants de l'Education nationale parlent d'égalité, il s'agit pour eux de prouver, chiffres à l'appui, que nous sommes des privilégiés, que nous n'avons pas à nous plaindre.

Pas de prise en compte des enfants de deux ans

Ils oublient de préciser que les formules savantes de calcul de taux d'encadrement, c'est-à-dire du nombre d'élèves par enseignants, sont différents pour chacun des systèmes d'enseignement: monolingue, bilingue ou immersif. La

logique arithmétique des services techniques de l'Education nationale amène, par exemple, à comptabiliser les élèves des sections bilingues uniquement pour moitié. Le problème, c'est que les enseignants de français savent bien, qu'ils ont face à eux des élèves entiers. Ces calculs ne prennent pas en compte les enfants de 2 ans, et pourtant la scolarisation en euskara est particulièrement bénéfique pour arriver à un bilinguisme précoce.

Que devront donc faire les ikastola et les écoles maternelles bilingues de tous ces enfants de 2 ans qui auraient pu être inscrits pour la rentrée 2007-08?

Doit-on leur interdire le libre accès à l'euskara?

L'Education nationale prétend assurer l'égalité entre le français et le basque, grâce à la parité horaire dans le système bilingue mais aucune matière ne peut se faire exclusivement en langue basque... De plus, cette parité n'est pas respectée dans le secondaire, bien évidemment en défaveur de l'euskara. Les enseignants en euskara sont clandestins à l'école publique: du point de vue administratif, les classes de basque ne sont pas comptabilisées, les

enseignants en basque n'ont pas le droit de vote en conseil d'école. Ils sont victimes d'une véritable discrimination. Bien évidemment, l'Education nationale fait abstraction de la situation de l'euskara, minorisée sur son territoire, oubliant que l'égalité des moyens renforce alors l'inégalité des droits.

La politique de l'Education nationale est basée sur une logique purement comptable. Elle tend à créer une concurrence entre les systèmes bilingue et monolingue, elle génère ainsi des tensions entre les enseignants et les parents. Ces crispations entravent gravement le développement de l'enseignement bilingue.

De la même manière, l'Education nationale met en concurrence les moyens attribués à l'enseignement catholique et aux ikastola. Il en résulte que des enfants ne peuvent accéder à l'enseignement en euskara, malgré la demande exprimée par leurs parents.

La logique de l'Etat est «*diviser pour régner*».

Des moyens spécifiques et adaptés

Nous sommes réunis aujourd'hui, pour prouver que cette stratégie ne marche-

ra pas. Nous sommes ici pour interpellier le futur président ou la future présidente.

Celui-ci se contentera-t-il, pour pérenniser les valeurs fondatrices de la République française, d'expulser les sans-papiers ou de brandir des drapeaux?

Ou bien considèrera-t-il qu'il est du devoir de l'Etat d'assurer les moyens nécessaires à l'enseignement en euskara, pour permettre sa revitalisation? Choisira-t-il d'officialiser l'euskara pour garantir son avenir?

Les réponses lui appartiennent.

Quel avenir pour l'euskara? Hiru Sareta demande une véritable politique lin-



Les trois filières unies, de Lauga au Conseil général



■ **Questions sur un commissaire.** Le départ imminent du commissaire de police de Bayonne est-il lié à la grogne exprimée il y a deux semaines par les policiers bayonnais?

Le syndicat majoritaire UNSA était allé jusqu'au point de former un piquet de grève devant l'entrée principale de la rue de Marhum. Distribuant des tracts aux passants, il dénonçait les méthodes autoritaires de leur supérieur hiérarchique, et la culture de la «productivité» instaurée au sein du commissariat. Le malaise des policiers ainsi exprimé est unique dans les annales.

Quoi qu'il en soit, le commissaire Francis Bardou, directeur départemental de la sécurité publique, quitte son poste de Bayonne pour le commissariat franco-espagnol (CCPD) installé à Hendaye. Est-ce vraiment une promotion?

■ **Une campagne débute.** Askatasuna et le CAR (Comité anti-répressif corse) ont entamé le 4 mars à Paris leur campagne pour l'abolition de la 14^{ème} Section anti-terroriste du Parquet de Paris. Ils ont annoncé une manifestation le 21 avril à Ajaccio avant le procès de 17 militants insulaires, un colloque à Bayonne les 25 et 26 mai sur ladite Section, une manif le 16 juin à Bayonne. On a appris à cette occasion que depuis sa création en 1986, 860 citoyens basques ont été arrêtés et 350 incarcérés.

■ **Ixtripu.** La dispersion des preso a provoqué le 31 mars le deuxième accident de la circulation de l'année. Il a affecté la même famille que le premier, celle de Txomin Lesende, détenu à Zuera (Saragosse). Sa mère et sa sœur ont été légèrement blessées, à la hauteur d'Alsasua (Navarre).

■ **L'autre cas «Egunkaria».** Le dossier principal concernant l'appartenance du défunt quotidien *Egunkaria* au réseau d'ETA est semble-t-il définitivement refermé. Mais il existe une deuxième procédure visant trois de ses anciens dirigeants, sur de supposés délits financiers ou de «collaboration» personnelle avec ETA. C'est dans cette optique que le juge Juan Del Olmo a entendu le 3 mars Ainhoa Albisu, Fernando Furundarena et Beñoña Zubelzu, lesquels se sont refusés à répondre à ses questions. En fait, les accusés et leurs amis, réunis ce même jour au Parc culturel «Martin Ugalde», exigent le transfert de l'affaire au tribunal de droit commun de Tolosa. Lors de l'interrogatoire, le Procureur était absent, mais l'association «Dignidad y Justicia», partie civile, était bien là.

■ **Violence isolée.** Le seul cas signalé de kale borroka la semaine dernière concerne un poste de police de la ertzaintza à Lekeitio, objet le 5 mars d'un lancer de trois cocktails

Molotov. Il était une heure du matin, ce commissariat-annexe était fermé, et les dégâts ont été limités.

■ **La torture en garde à vue.** La vaste opération policière déclenchée le 28 mars a conduit à l'incarcération de neuf personnes, après une garde à vue dont les conditions ont été dénoncées par les intéressés eux-mêmes. Seul remis en liberté à la date du 2 avril, Endika Zinkunegi a auparavant déclaré au juge qu'il s'agissait là des «cinq jours, les pires de ma vie». Arrêté le 31 à Olereta (Renteria), Sergio Garcia Lezkano, selon son avocat, a été deux fois victime de la garde civile: à l'arrivée à Intxaurreondo, comme on ne retrouvait pas les clés de ses menottes, on a utilisé une scie pour les lui enlever, d'où des blessures nécessitant un passage à l'hôpital; par la suite, ses tortionnaires lui ont enfoncé des bâtons dans l'anus! Les deux autres détenus du 31 mars, Joseba Gonzalez Pavon, à Pampelune, et Unai Lamiariano à Donostia, ont été frappés. Même chose pour Joseba Lerin et Arkaitz Agote tandis que Juan Karlos Herrador a été forcé d'avalier ses vomissements, et qu'Itziar Agirre, nue, a subi des attachements.

Selon le ministre espagnol de l'Intérieur, les sept détenus du 28 (Larrañaga, le huitième, avait été libéré le jour même) pourraient être impliqués dans 24 attentats entre 2004 et 2006. On a parlé aussi, sans confirmation, de cibles éventuelles, dont le philosophe Savater.

■ **Oroitzapenak.** A l'approche de l'anniversaire du bombardement de Gernika, se multiplient les hommages aux victimes de la guerre de 36. Le 1^{er} avril, deux manifestations ont eu lieu. L'une, sur l'emplacement de la prison franquiste de Saturrarán, où deux mille femmes républicaines ont été incarcérées entre 1937 et 1944, et où sont morts 177 femmes ou enfants. L'autre sur la place de l'Hôpital à Vitoria-Gasteiz pour se remémorer les milliers de Basques détenus à la prison de La Paz jusqu'à sa fermeture en 1973. seize d'entre eux ont été fusillés sur les hauteurs d'Azazeta le 31 mars 1937 par les gardes civils, les requêtes et les phalangistes. A Zornotza, inauguration d'une plaque en l'honneur des femmes enfermées au couvent des Carmélites. A Durango, rassemblement à midi en souvenir des 400 victimes du bombardement le 31 mars 1937 par l'aviation italienne, prélude à celui, 26 jours plus tard, par l'aviation allemande, de Gernika.

ABONNEZ-VOUS

Impulser en urgence le processus de paix au Pays Basque

Motion de soutien à la paix signée par 388 prêtres basques des diocèses de Bayonne, Vitoria, Pampelune, Bilbao, Saint Sébastien.

EN tant que prêtres des diocèses du Pays Basque — Bayonne, Bilbao, Pampelune, Saint Sébastien, Vitoria— nous tenons à exprimer notre préoccupation devant les difficultés et obstacles qui entravent le chemin de paix. Nous affirmons notre conviction qu'il est possible et nécessaire d'impulser la paix avec la collaboration et participation de toutes les personnes. Etant donné le caractère fondamentalement politique de ce conflit, nous partageons la volonté qui a été amplement manifestée en faveur d'une résolution du conflit par les voies du dialogue et de la négociation entre toutes les parties impliquées sans exclusive. En conséquence, nous demandons que les diverses instances politiques et sociales puissent aboutir à des accords nécessaires pour obtenir une paix. Cette paix consiste en une absence de toute violence, mais surtout en la justice et dans le respect

des droits de l'homme, tant individuels que collectifs.

Nous attendons et nous souhaitons vivement que les citoyens des diverses provinces basques puissent décider, démocratiquement et en toute liberté, de la paix la plus proche possible, dans le respect de la diversité des sentiments et des options politiques et culturelles.

Enracinés dans notre fidélité à l'évangile annonciateur de paix, en union étroite avec ceux qui subissent les conséquences de cette longue situation conflictuelle et membres de notre Eglise, —des femmes et des hommes avec des missions et responsabilités propres— nous offrons toute notre collaboration et soutien solidaire ainsi que notre travail de médiation pour impulser la paix au Pays Basque.

Le 2 avril 2007

Contact Mikel Epalza. Tél: 06 30 64 11 01. Mail: mikelpalza@wanadoo.fr

Sare : 24^{ème} Biltzar des écrivains du Pays Basque

Une production florissante au grand rendez-vous de l'édition du Pays Basque



Plus d'auteurs, un peu moins de public

GROS succès pour cette 24^{ème} édition du Biltzar des Ecrivains du Pays Basque, ce lundi de Pâques à Sare. Année «sans palmarès», puisque le concours n'a lieu qu'une édition sur deux, cet événement n'en reste pas moins un catalyseur aussi important financièrement (à travers les bourses attribuées par Eusko Ikaskuntza) que médiatiquement (à travers les présentations d'ouvrages, les dédicaces et rencontres directes avec les auteurs).

Le Biltzar en chiffres

Le Biltzar est un bon moyen de mesure de la vigueur de «l'écrit» en Pays Basque. D'autant plus important que l'euskara est connu pour être plus parlé qu'écrit. Alors qu'en est-il exactement?

Cette année le Biltzar représente 11 bourses d'Etudes d'Eusko Ikaskuntza. Celles-ci s'adressent à des auteurs d'ouvrages scientifiques, historiques, politiques, voire artistiques ayant en commun les principes de thèse, mé-

(Suite dernière page)



Le bêtisier

A CHACUN son bêtisier. Les politiques ont aussi le leur et il est d'importance en ce début du troisième millénaire.

Insécurité: Premier trimestre 2002 et plus particulièrement entre le 28 mars et le 21 avril quelques faits tragiques (tuerie de Nanterre, meurtre à Evreux d'un père de famille par un jeune, la maison en flammes d'un vieillard à Orléans, œuvre de deux marginaux) remplissent d'effroi la France entière, d'autant que l'incendie à la veille même du 21 avril est largement diffusé et même amplement repris en boucle dans les médias. La France a peur, la France tremble, la France vit dans l'insécurité, pain béni pour qui vous savez.

Sauver la République: En fait de peur et de stupeur, on est servi le soir du 21 avril 2002. Dès lors, le slogan change. Foin de l'insécurité, on n'en parle plus. Il faut, à tout prix, sauver la République. A-t-elle été jamais en danger? On a fait croire, y compris à une très grande majorité de la gauche, que le danger était présent parce que l'extrême droite s'était qualifiée pour le deuxième tour avec un peu plus de 17% des soi-disant suffrages exprimés, ce qui représente à peine 11 à 12% des inscrits. A force de rameuter les foules, cela se termine par le score toujours ressassé des fameux 82% des Français qui, en réalité, entre les abstentions, les blancs et les nuls, ces deux derniers qu'on le veuille ou non, étant des suffrages exprimés par

Jean Haritschelhar

des gens qui sont passés par l'isoloir, représente tout juste 50% des inscrits. Peu importe! La République est sauvée, Valmy recommencé. Comediantes, tragediantes!

Le plombier polonais: Mai 2005. Là encore, 37% des inscrits ont dit non, 30% ont dit oui, 3% ont voté

«Le Président élu "ne laissera pas déchirer le tissu de la France" ou, "la farce tranquille"»

blanc ou nul et donc 30% se sont abstenus. Ces chiffres devraient faire réfléchir sur ce qu'est devenue la démocratie en France. Là encore, on a joué sur la peur avec le «plombier polonais». D'un côté, la gauche et certains de ses votants qui ressentent la précarité, le chômage et pour qui le fameux «plombier polonais» est celui qui vient, subrepticement, s'emparer du travail si difficile à trouver. De l'autre, la droite pour qui le plombier est l'immigré envahisseur par qui tout le mal être existe, le pestiféré qu'il faut éloigner. Les souverainistes sont l'exemple parfait du communautarisme français, du

chacun pour soi, bien au chaud, protégé par des frontières.

L'identité nationale: Elle est née avec la Révolution française et avec toutes les guerres, depuis Valmy en passant par Austerlitz, Iena, Waterloo, la Crimée, Sedan, la Marne, Vichy, Paris libéré. L'Etat-nation est le fruit du nationalisme qui rumine les défaites et célèbre les victoires, toujours dans un climat de guerre symbolisé par «Le chant de guerre pour l'armée du Rhin», car, tel est le titre premier de notre «Marseillaise». Mais, qui en France en connaît les sept couplets où l'on parle de «hordes d'esclaves», de «cohorte étrangères», de «tyrans» et de «féroces soldats», dont le «sang impur» abreuve la terre de France. Pourquoi en ce début de siècle et de millénaire ce relent de nationalisme envahit-il la campagne électorale? La peur une fois de plus, la peur de l'Europe? de la mondialisation? L'extrême droite s'avance et d'autres, hélas! suivent ses pas.

Mais, revenons un peu plus d'un quart de siècle en arrière. Dans les 110 propositions du candidat Mitterrand figure un statut pour les langues dites régionales et le département Pays Basque. Le statut des langues aux oubliettes et le département Pays Basque ouvertement renié puisque le président élu «ne laissera pas déchirer le tissu de la France». C'était là, la plus éclatante expression de la «farce tranquille».

Sare : 24^{ème} Biltzar des écrivains du Pays Basque

Sur votre agenda

- Apirila:
- ✓ **Vendredi 13, BAYONNE.** «Einstein on the beach» elkarte, dj + vidéo projection.
 - ✓ **Du jeudi 12 au samedi 14, BIARRITZ (Gare du Midi et Colisée).** Concours international de danse.
 - ✓ **Vendredi 13, 21h, DOMEZAIN.** Kantaldi «Gu ta gutarrak».
 - ✓ **Samedi 14, 21h, MUSCULDY.** Kantaldi «Gu ta gutarrak».
 - ✓ **Dimanche 15, 15h, ST PIERRE D'IRUBE.** Mus Eguna.
 - ✓ **Dimanche 15, 17h, HENDAYE** (Château Abbadia). Concert de Caroline Phillips et Michel Ducau.

■ **Autokarabana BATERA** — journées pétitions pour atteindre les 40%:

- Mardi 17:** Mauléon, Tarbets.
- Mercredi 18:** St-Palais, Hasparren, Iholdy.
- Judi 19:** Bidache, Bardos, Boucau.
- Vendredi 20:** Anglet, Biarritz, Urrugne, Guéthary.
- Samedi 21:** Bayonne, St Pierre d'Irube.

👉 (Suite de la page 11)

moire, essai ou étude. Cette année, deux présentations principales: le livre d'Eric Dicharry «Gernika eta abar», thèse sur les 70 ans du bombardement de Gernika et celui de Henri Duhau, «Dufau, bi anaiaak». Dix auteurs apparaissent pour la première fois dans les signatures du Biltzar. Cet événement — outre les présentations d'œuvres nouvelles et les rencontres avec les auteurs — présente une véritable anthologie de tout ce qui s'écrit en basque ou sur le Pays Basque. A ce titre ce Biltzar présentait quelque 150 publications en français, une centaine en euskara, une trentaine en espagnol et une publication en anglais! 135 auteurs étaient présents. Progrès technologique oblige, le livre fait souvent bon ménage avec le CD ou le DVD. C'était également le cas à Sare, mais heureusement sans que l'invité n'asphyxie le maître de maison. Cette cohabitation, où bien souvent on a l'impression que l'audio-visuel tue l'écrit, peut en effet être mortelle... A Sare, les intérêts du livre ont été sauvegardés tout en étant ouverts vers les autres formes d'expression... C'est ainsi qu'au-delà des auteurs présents, des publications littéraires, on pouvait trouver CD, DVD, expositions de peintures et photographies.

On notera un très joli stand de publications pour enfants en euskara. D'autant plus symbolique que cette année Sare fête les 30 ans de son Ikastola Olhain! Depuis 2002 l'Ikastola de Sare connaît un effectif en constante augmentation: 17 enfants en 2002, 55 en 2007! Corps enseignant: 3 instituteurs et 2 assistantes, 6 niveaux de classe de la maternelle jusqu'en CM2. Et le lien avec le Biltzar? Evident, ce 30^{ème} anniversaire

sera marqué non seulement par des festivités, comme de coutume, mais également par des manifestations culturelles d'envergure. La première a reçu Juan-Carlos Etxegoien sur le thème de l'histoire de l'euskara.

La deuxième conférence recevra, en juin, Claude Hagège, Professeur au Collège de France, éminent linguiste et spécia-



Les éditeurs basques sur le pont

liste des langues minoritaires, qui nous parlera de la naissance du langage chez l'homme et de l'état des langues minoritaires dans le monde. La troisième conférence sera animée, en octobre, par Thierry Bertrand, pédopsychiatre et aura pour thème «l'appréhension du monde scolaire par l'enfant». Sare est fière de son Ikastola et celle-ci rend bien hommage à celle qui, en Iparralde, est en train de devenir la ville de l'écrit!

Sommaire

- Aberri Eguna sur la frontière 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! 5 à 8
- Hiru Sareta; 2.000 manifestants 10

Notre couverture: Samedi 7 avril, une centaine de militants abertzale rend public un manifeste dans l'esprit d'iparretak.